



Encourager la recherche et le tourisme responsable dans un point chaud de la biodiversité au Paraguay

Karina ATKINSON

DATE DE NAISSANCE

30 septembre 1985

NATIONALITÉ

Royaume-Uni

PROFESSION / OCCUPATION ACTUELLE

Biologiste, directrice exécutive de Para La Tierra

SITE DU PROJET

Paraguay

DESCRIPTION DU PROJET

Karina Atkinson, scientifique écossaise particulièrement inventive, s'est fixé un objectif ambitieux : faire du Paraguay une destination renommée pour le tourisme durable en protégeant et en développant — grâce à la recherche scientifique et à la participation des communautés locales — une réserve naturelle dans le centre du pays.

Le Paraguay, pays de plus de 6 millions d'habitants, sans accès à la mer, est une des nations les plus pauvres d'Amérique du Sud. Son économie a bénéficié d'un essor de l'agriculture, mais l'élevage intensif ainsi que la culture du soja et de l'eucalyptus ont mis à mal le milieu naturel.

Karina Atkinson a cofondé en avril 2010 Para La Tierra, organisme à but non lucratif dans le cadre duquel elle met en place un modèle de recherche et d'éducation environnementales qui soutient les communautés établies autour de Laguna Blanca, réserve naturelle de 804 hectares dans le centre du pays.

La réserve — propriété de la famille Duarte, avec laquelle Karina entretient de bonnes relations de travail — se situe au confluent de trois grandes écorégions : la forêt atlantique du Haut Paraná, le Cerrado et le Bosque Central du Paraguay. Elle comprend un lac artésien et une grande diversité d'espèces végétales et animales, dont plusieurs sont menacées. À ce jour, plus de 300 espèces d'oiseaux y ont été recensées, dont 12 mondialement en danger et 4 quasi menacées. La réserve a été classée «zone ornithologique importante» par BirdLife International. Depuis mai 2010, Para La Tierra, qui dispose dans la réserve d'une station de recherche et d'un musée, a découvert près de 50 espèces animales jusque-là inconnues au Paraguay.

Le projet de Karina comporte deux grands volets. Le premier est axé sur la conservation, la recherche scientifique, l'éducation et la sécurité. Grâce à trois collaborateurs à plein temps, deux employés à temps partiel et des bénévoles, l'action de Para La Tierra s'inscrit dans la durée. L'objectif à long terme est de constituer une assise scientifique pour la conservation des espèces et des habitats dans la réserve, et une source d'information pour les chercheurs.

La Lauréate forme des gardes, recrutés dans la communauté locale, qui feront aussi un travail de vulgarisation et de sensibilisation. Les milliers d'habitants vivant à proximité de la réserve sont pour la plupart pauvres et peu instruits — six ans de scolarité tout au plus. Depuis la création de la réserve en février 2010, la population locale ne peut plus y chasser. Pour compenser le manque engendré, Para La Tierra va établir dans les villages limitrophes trois élevages de volaille, qui fourniront aux habitants de la nourriture et une source de revenus. La stratégie principale de mobilisation de la communauté locale, cependant, passe par l'éducation. Grâce à des ateliers et des activités environnementales, les habitants peuvent se rendre compte de l'importance de la réserve.

Karina a mis en rapport une école primaire proche de Glasgow et une école voisine de la réserve, ce qui permet aux élèves d'échanger des informations sur leur habitat respectif. Elle organise aussi des stages d'une journée pour les élèves d'une école secondaire locale, afin qu'ils fassent l'expérience d'une station écologique.

La deuxième priorité de Karina est l'écotourisme. Des touristes visitent déjà la réserve, mais elle veut organiser des visites pour des groupes allant jusqu'à 130 personnes, surtout des écotouristes et des chercheurs. La réserve a déjà accueilli plus de 150 volontaires, stagiaires et spécialistes du monde entier; 29 projets ont été menés à bien et 10 articles sont parus dans des revues scientifiques.

PROFIL

La biologiste Karina Atkinson a grandi à Glasgow. En 2008, elle découvre le Paraguay, et c'est la naissance d'une passion qui bouleverse sa vie. Vivant maintenant dans ce pays, elle a publié un livre (en vente sur Internet) sur son expérience et apprend le guarani, la langue locale. Elle met en pratique l'acquis de sa formation — *Bachelor* ès sciences de l'Université de Glasgow — et de son passage par des laboratoires d'Édimbourg et de Boston dans ses fonctions actuelles de directrice exécutive de Para La Tierra, ONG dédiée à la conservation de la réserve naturelle Laguna Blanca.

COORDONNÉES

Téléphone : +59 5985 260 074

Email : karina@paralatierra.org



Revitaliser l'art traditionnel du conte au service du développement en Afghanistan

Selene BIFFI

DATE DE NAISSANCE

13 août 1982

NATIONALITÉ

Italie

PROFESSION / OCCUPATION ACTUELLE

Fondatrice de Plain Ink

SITE DU PROJET

Afghanistan

DESCRIPTION DU PROJET

Selene Biffi est une entrepreneuse sociale italienne qui se consacre avant tout à l'autonomisation et à l'éducation des jeunes. Elle veut créer en Afghanistan une école de conteurs, qui préservera le patrimoine oral et les récits traditionnels afghans en permettant aux vieux maîtres conteurs de transmettre leur art aux jeunes. Les compétences et les connaissances pratiques acquises permettront aux étudiants de préserver cet héritage, mais aussi d'apprendre à créer des récits afin de transmettre aux communautés plongées dans la pauvreté des messages essentiels pour le développement.

Bien des humanitaires hésiteraient à repartir en Afghanistan après en avoir été évacués à la suite d'une attaque où plusieurs de leurs collègues ont trouvé la mort. En 2009, pourtant, moins de trois mois après avoir vécu cette épreuve, Selene Biffi était de retour à Kaboul. Sa tâche — créer un manuel pour enfants et jeunes dans le cadre d'un programme des Nations Unies — s'annonçait difficile : dans un pays où trois habitants sur dix à peine savent lire et écrire, les programmes internationaux d'assistance ont du mal à concevoir des formules adéquates pour informer la population.

La jeune femme a commencé par réaliser des bandes dessinées avant de songer à l'art ancien du conte, qui constitue sans doute la forme de communication la plus efficace en Afghanistan. Dans la culture afghane, le récit oral est le mode traditionnel de transmission des valeurs, des croyances et des informations. Cette pratique décline pourtant depuis de nombreuses années pour des raisons diverses, au nombre desquelles le vieillissement des maîtres conteurs et les bouleversements de la guerre.

Selene veut ouvrir à Kaboul une école dans laquelle de jeunes Afghans sans emploi seront formés par des conteurs chevronnés. L'école fournira aux jeunes les compétences nécessaires pour créer des récits oraux convaincants, et les ONG pourront utiliser ces compétences pour faire passer dans tout le pays des messages adaptés au contexte et à la culture locale sur la paix et le développement. Les communautés afghanes pourront ainsi avoir accès, sous une forme familière, à des informations sur des questions essentielles, par exemple dans les domaines de la santé, de la sécurité alimentaire ou de la préparation aux catastrophes.

Durant la phase pilote de la première année, vingt jeunes âgés de 18 à 25 ans participeront à un atelier de trois mois qui portera notamment sur le développement communautaire, la langue anglaise et les arts, dont celui du conte. L'enseignement se fera en dari, l'une des langues officielles du pays. Les étudiants — garçons et filles issus de tous les groupes ethniques du pays — apprendront, au contact de maîtres conteurs et d'autres professionnels, l'art du récit traditionnel et les techniques mnémoriques, améliorant ainsi leurs connaissances de la narration orale, de l'écriture créative et de la parole en public. Une fois le cours achevé avec succès, ils seront mis en rapport avec des ONG et des institutions locales pour y faire des stages.

Le Prix Rolex permettra à Selene de couvrir ses frais de fonctionnement pendant la première année et de créer un site Internet décrivant la mission de l'école, tout en encourageant les Afghans, partout dans le monde, à partager en ligne des récits traditionnels. Pour assurer la viabilité financière du projet, l'école proposera des services aux ONG et à d'autres organismes à Kaboul. La Lauréate prévoit, à plus long terme, d'ouvrir des écoles du même type dans d'autres villes du pays et d'employer dix à vingt maîtres conteurs, qui formeront une centaine d'étudiants par an.

PROFIL

Selene Biffi s'est passionnée très tôt pour le développement communautaire et l'action sociale. Quand elle était adolescente, ses parents ont aidé à construire une école primaire pour enfants marginalisés en Inde. À 22 ans, avec 150 euros pour tout capital, elle a lancé une ONG basée sur Internet, Youth Action for Change, qui offre à des jeunes un accès à l'éducation dans 130 pays. En 2009, elle a été désignée jeune leader mondial par le Forum économique mondial. Selene détient un baccalauréat universitaire en économie et gestion internationales de l'Université Bocconi et une maîtrise NOHA en action humanitaire, délivrée par le University College de Dublin. Elle est aussi titulaire, entre autres, d'un diplôme en politiques publiques et en compétences de direction de l'Université de Harvard, et d'un diplôme d'entrepreneuriat social de l'INSEAD. Elle se concentre aujourd'hui sur son rôle de directrice exécutive de Plain Ink, qu'elle a fondée en 2010 avec ses économies. Elle utilise des livres, des bandes dessinées et des récits oraux pour aider des communautés, partout dans le monde, à se doter de moyens d'existence durables.

COORDONNÉES :

Téléphone portable : +39 348 7407 314

Email : selene@plainink.org



Fabriquer un smartphone utilisant l'écriture braille pour les aveugles en Inde

Sumit DAGAR

DATE DE NAISSANCE

19 octobre 1983

NATIONALITÉ

Inde

PROFESSION / OCCUPATION ACTUELLE

Concepteur d'interaction

SITE DU PROJET

Inde

DESCRIPTION DU PROJET

Sumit Dagar est un concepteur d'interaction indien qui s'attache à mettre au point des outils techniques centrés sur les besoins de l'utilisateur pour des groupes minoritaires. Il veut concevoir un prototype de téléphone en braille doté d'un écran tactile produisant des formes discernables au toucher, qui offrira aux millions d'aveugles que compte l'Inde de nombreuses fonctionnalités et améliorera considérablement leur vie quotidienne.

C'est lors d'un stage d'été dans un village rural du Gujarat, pendant ses études en technologie de l'information et de la communication, qu'est née la passion de Sumit Dagar pour l'utilisation des techniques modernes au service des communautés défavorisées. Désormais spécialisé en conception d'interaction, il se consacre à concevoir des moyens techniques permettant aux personnes défavorisées de profiter des avancées que connaissent les communications.

Selon les estimations les plus récentes de l'Organisation mondiale de la Santé, on compterait dans le monde 285 millions de personnes aveugles ou déficientes visuelles, dont 22 % en Inde. Sumit veut aider les millions d'aveugles indiens en fabriquant un prototype de téléphone mobile braille, qu'il espère ensuite faire évoluer vers un smartphone. C'est parallèlement à ses études de maîtrise au National Institute of Design qu'il a commencé à travailler sur l'idée de cet appareil novateur qui intègre une surface interactive tactile fonctionnant comme un écran braille.

Le principe de l'appareil est simple : la surface tactile est formée d'une matrice de minuscules picots dont la hauteur peut varier individuellement. Par une modification du relief de ces aspérités, la matrice peut créer des formes discernables au toucher, des images, des cartes et du texte en braille. Les fonctions prévues pour le futur smartphone braille permettront à l'utilisateur d'enregistrer

des images en relief qui pourront être comparées à une base de données enregistrée d'objets et de personnes afin d'en permettre l'identification, d'utiliser la technique de géolocalisation GPS, avec des cartes en relief, pour permettre à l'utilisateur de se déplacer seul, et de convertir en braille du texte photographié par l'objectif intégré.

Les appareils capables de produire une synthèse vocale d'un texte en anglais affiché sur l'écran d'un téléphone mobile existent déjà depuis une dizaine d'années, mais la reconnaissance vocale en anglais n'est guère utile pour les millions de personnes qui ne comprennent pas bien cette langue. En outre, le son peut couvrir des bruits ambiants importants, entraînant des risques pour la sécurité. Un téléphone braille peut fournir des ensembles d'informations plus riches, comme des graphiques, des diagrammes et des données permettant de s'orienter dans l'espace, qui peuvent être représentés de manière plus simple et plus satisfaisante pour l'utilisateur grâce à l'interaction tactile.

Sumit travaille avec le concours du L V Prasad Eye Institute de Hyderabad, centre collaborateur de l'OMS pour la prévention de la cécité. Des patients ont participé aux recherches de base et à la validation par les utilisateurs, et l'Institut s'est engagé à soutenir la réalisation et les essais des prototypes. L'Institut indien de technologie de Delhi fournit les moyens techniques pour l'affichage en braille, et un collègue du Lauréat dans la ville indienne de Rajkot est chargé des composantes électroniques.

Jusqu'ici, Sumit a financé lui-même ses activités. Le Prix Rolex lui permettra de couvrir les coûts de démarrage de son entreprise, Kriyate Designs, ainsi que les frais de fonctionnement de la première année. Il espère disposer d'une version de base de son téléphone braille à la fin de l'année prochaine, et du smartphone braille d'ici cinq ans. Si le coût de l'appareil est difficile à estimer pour l'instant, Sumit prévoit de le rendre abordable pour les millions d'Indiens aveugles vivant en zone rurale.

PROFIL

Sumit Dagar veut tirer parti des possibilités offertes par les techniques modernes pour améliorer l'existence des plus défavorisés et leur permettre de mieux s'intégrer à la société. Il est titulaire d'un diplôme de troisième cycle en informatique et conception d'interface (2010) du National Institute of Design et d'un *Bachelor* de technologie (2008) de l'Institut Dhirubhai Ambani de technologie de l'information et de la communication. Il s'est vu décerner en 2009 le prix Pride du National Institute of Design et a présenté en 2010 son travail à Space-X, forum d'échange sur les systèmes d'information pour aveugles, ainsi qu'à la conférence indienne sur l'interaction entre l'homme et l'ordinateur. Il a été désigné conférencier TED pour présenter son smartphone braille lors de la conférence TED2011 aux États-Unis.

COORDONNÉES

Téléphone mobile : +91 999 9501 408

Email : dagarsd@gmail.com



Régénérer des lacs en zone urbaine à Chennai

Arun KRISHNAMURTHY

DATE DE NAISSANCE

30 décembre 1986

NATIONALITÉ

Inde

PROFESSION / OCCUPATION ACTUELLE

Écologiste

SITE DU PROJET

Inde

DESCRIPTION DU PROJET

Arun Krishnamurthy est un jeune écologiste indien engagé qui conjugue ses passions pour la nature, l'éducation et la jeunesse dans les activités de son organisation à but non lucratif, Environmentalist Foundation of India (EFI). L'urbanisation effrénée de plusieurs des grandes villes indiennes empiète sur de nombreuses étendues d'eau urbaines, portant atteinte à la biodiversité, qui se trouve amoindrie ou détruite. Arun souhaite traiter ce problème brûlant par la régénération durable du lac Kilkattalai à Chennai, avec l'appui de la communauté.

Arun Krishnamurthy a réalisé une impressionnante série de projets dans le domaine environnemental après avoir abandonné une carrière prometteuse chez Google pour se consacrer à sa passion : concevoir des projets à participation communautaire dans le domaine de la conservation et de la sensibilisation à l'écologie.

À travers EFI, il a recruté, par des programmes scolaires et du théâtre de rue, 900 volontaires pour des projets de conservation. La plupart sont des étudiants de moins de 20 ans auxquels il dispense une formation à la conservation, qui comprend des activités pratiques de protection de l'environnement ainsi que des notions de communication et de planification d'une carrière dans l'écologie. Arun finance partiellement EFI et ses sept collaborateurs à temps partiel grâce à Krish Info Media, la société de communication qu'il a fondée après avoir quitté Google.

Le Jeune Lauréat a déjà dépollué des lacs à New Delhi et à Hyderabad. Chennai, la capitale de l'État du Tamil Nadu, était jadis connue pour ses lacs et ses jardins, mais une urbanisation anarchique a dégradé un grand nombre d'entre eux. La réduction des lacs a aussi diminué la capacité de la ville à reconstituer ses maigres réserves d'eau grâce aux pluies annuelles de la mousson, et l'on voit littéralement s'assécher les habitats urbains de la faune des terres humides de la région. Les lacs urbains étant en outre utilisés pour déverser ordures et effluents, ils constituent un risque sanitaire.

Le Prix Rolex financera un programme de revitalisation du lac Kilkattalai, étendue d'eau polluée de 1,5 km² dans une zone de Chennai récemment construite, où vivent 500 000 personnes. Quatre étapes sont prévues : cartographie de l'habitat naturel et des polluants, collecte massive des débris, désenvasement du lac et renforcement de son pourtour, et réintroduction d'espèces animales natives. En professionnel de la communication, Arun sait mener des activités de sensibilisation pour recruter des volontaires enthousiastes parmi les étudiants. Il est permis d'espérer que les habitants se joindront à eux pour nettoyer le lac, planter des arbres et contrôler la qualité de l'eau, et que toute la communauté reprendra ainsi à son compte les objectifs du programme.

Arun souhaite faire du lac Kilkattalai une oasis à Chennai, en y réintroduisant des espèces aquatiques endémiques et en plantant des arbres d'essences locales : neems, banians et manguiers. Cette activité servira de modèle pour une gamme d'autres projets de restauration de zones humides, à Chennai et ailleurs.

PROFIL

La sensibilisation à l'écologie est la grande passion d'Arun Krishnamurthy. Diplômé du Madras Christian College, il a obtenu un diplôme de troisième cycle de l'Institut indien de communication de masse. Après avoir dirigé en 2008 Roots & Shoots India, dans le cadre du réseau Roots & Shoots, il a fondé en 2011 sa propre ONG, Environmentalist Foundation of India. Il a produit et réalisé deux documentaires sur l'environnement, diffusés dans le pays comme à l'étranger. *Elixir Poisoned* (2011) plaide pour la protection des eaux, tandis que *Kurma* (2010), qui lui a valu un prix, décrit le sort des tortues de mer. Il a aussi reçu en 2011 le Google Alumni Impact Award et a récemment été désigné «Youth Action Net Fellow» par la Fondation internationale de la Jeunesse.

COORDONNÉES

Téléphone mobile : +91 994 0203 871

Email : arunoogleg@gmail.com



Créer un parc de sensibilisation à l'environnement dans le Yucatán

Maritza MORALES CASANOVA

DATE DE NAISSANCE

29 juin 1984

NATIONALITÉ

Mexique

PROFESSION / OCCUPATION ACTUELLE

Écologiste

SITE DU PROJET

Péninsule du Yucatán, Mexique

DESCRIPTION DU PROJET

Jeune écologiste débordante d'idées, Maritza Morales Casanova, originaire de l'État du Yucatán, veut sensibiliser les jeunes — en particulier les enfants défavorisés — aux enjeux écologiques, et notamment aux problèmes des ressources en eau et de leur durabilité. Soucieuse de développer son action auprès de la population locale, elle a entrepris de créer un grand parc dédié à l'environnement qui proposera chaque année des activités éducatives à 64 000 enfants.

La péninsule du Yucatán, dans le sud-est du Mexique, souffre de graves problèmes dus à sa composition géologique de calcaire perméable (karst). L'eau de pluie s'infiltrerait rapidement dans la roche et s'accumule dans des puits souterrains; de ce fait, la partie septentrionale de la péninsule n'a ni cours d'eau, ni lacs. Avec des aquifères aussi fragiles, la pollution et la mauvaise gestion des eaux usées posent de graves problèmes écologiques et sanitaires. La région, qui compte 2 millions d'habitants, est aussi une destination appréciée des touristes, ce qui accroît la pression sur l'environnement. Elle est habitée en grande partie par des communautés autochtones de langue maya, extrêmement pauvres et peu, voire pas conscientes de la nécessité de sauvegarder le milieu naturel.

Dans tout le Yucatán, rares sont les écoles qui traitent régulièrement de la conservation de la nature, alors même que l'environnement est gravement menacé : la consommation d'eau douce est élevée, aucune méthode durable d'élimination des déchets n'est appliquée et les zones humides fragiles sont gravement mises à mal.

Maritza est convaincue que des mesures radicales s'imposent, et sans tarder. Il faut éduquer la nouvelle génération et aider les Mexicains à mettre en place des politiques publiques et des modes de vie adaptés à la protection de l'environnement. Son projet a pour principal objectif de dispenser

dans les cinq ans à venir une éducation environnementale de qualité à 50 % des écoliers et des étudiants du Yucatán, soit quelque 286 000 jeunes de 5 à 22 ans.

Elle crée à cette fin un parc de 7600 m², où les enfants de la région et leurs familles pourront se familiariser de façon ludique avec la thématique de l'écologie, grâce à des jeux conçus pour les enfants et les adolescents. Le parc « Ceiba Pentandra », du nom d'un arbre sacré maya, sera situé à Mérida, la capitale du Yucatán, qui compte environ 1 million d'habitants. Il comprendra cinq zones d'activités éducatives, une bibliothèque sur l'environnement, un laboratoire prévu pour 25 enseignants et étudiants, un dortoir pour accueillir des jeunes des communautés côtières venus fréquenter les écoles et l'université de la ville, un auditorium, un musée, un théâtre en plein air et une zone de formation à l'aquaculture.

Maritza souhaite que des jeunes formés par son organisation à but non lucratif HUNAB (Humanidad Unida a la Naturaleza en Armonía por el Bienestar, la Bondad y la Belleza) dirigent ensuite des visites pédagogiques quotidiennes de quatre heures pour les écoles et le public. Quatre fois par an, des ateliers d'aquaculture formeront aussi 25 familles à l'élevage d'escargots d'eau douce locaux pour la vente.

La Jeune Lauréate a déjà prouvé qu'elle savait convaincre les dirigeants gouvernementaux et autres responsables de la pertinence de ses idées. Ses projets se réalisent : la première pierre de Ceiba Pentandra a été posée le 13 mai 2012 sur un terrain (d'une valeur de 211 000 dollars) offert par la municipalité de Mérida. Le gouvernement de l'État du Yucatán a financé les plans architecturaux. Les locaux administratifs du parc, ainsi que deux zones éducatives et un parking, devraient être achevés avant la fin de 2012, date à laquelle Ceiba Pentandra ouvrira partiellement. Grâce au Prix Rolex, les travaux de construction de cinq salles de cours interactives ont aussi débuté. Les visiteurs s'y familiariseront avec le réchauffement et les changements climatiques, la conservation des zones humides, la protection de la faune et de la flore sauvages (législation relative à l'environnement, commerce illégal des espèces vivantes, etc.), le recyclage des déchets et le développement d'un artisanat utilisant des matériaux naturels.

PROFIL

Maritza Morales Casanova a montré très tôt sa volonté d'agir pour le changement : elle n'avait que 10 ans en 1995 lorsqu'elle a créé HUNAB, une ONG dédiée à l'éducation environnementale. Trois ans plus tard, elle remportait le prix national de la jeunesse au Mexique pour sa proposition de créer un site spécialisé permettant de former enfants et jeunes à la protection de l'environnement. Elle a remporté, au cours des dix dernières années, une série de prix nationaux et internationaux, obtenu un baccalauréat universitaire en mathématiques et entrepris des formations spécialisées en planification sociale, stratégie de la conservation, compétences de direction ainsi qu'en aquaculture, en eau douce, tout cela pour étayer son action de défense de l'environnement. Son projet est axé sur la participation des jeunes, car elle considère que le changement est l'affaire de chacun. HUNAB fonctionne aujourd'hui sous sa conduite grâce à trente enfants et adolescents, dont 80 % de filles.

COORDONNÉES

Téléphone : +52 1 9992 679 373

Email : maritza.morales@hunab.org.mx



Les membres du Jury

Prix Rolex à l'esprit d'entreprise 2012

Habiba Bouhamed Chaabouni (Tunisie) mène des recherches de pointe sur les maladies génétiques. Médecin et professeure de génétique médicale, elle dirige le laboratoire de recherche en génétique humaine de la faculté de médecine de Tunis, ainsi que le service des maladies congénitales et héréditaires de l'hôpital Charles-Nicolle de la même ville.

Gururaj "Desh" Deshpande (Inde/États-Unis) est le fondateur et président de plusieurs entreprises de technologie innovantes, dont Sycamore Networks. Actuellement coprésident du Conseil consultatif national des États-Unis sur l'innovation et l'entrepreneuriat, ce philanthrope international originaire de l'Inde siège au conseil d'administration du Deshpande Center for Technological Innovation, qu'il a créé au MIT.

Sylvia Earle (États-Unis), une des plus éminentes spécialistes mondiales de l'océanographie et de l'exploration des grands fonds, totalise près de 7 000 heures de plongée et a conduit une bonne centaine d'expéditions en plus de quarante ans, battant de nombreux records. Elle est actuellement exploratrice en résidence à la National Geographic Society, conférencière et auteure d'ouvrages tels que *The World is Blue*.

Steve Jones (Royaume-Uni), illustre biologiste et auteur primé, est reconnu dans le monde entier pour ses contributions à la vulgarisation scientifique. Professeur émérite au University College de Londres, il y a dirigé le département de la génétique, de l'évolution et de l'environnement, où ses recherches portaient sur des sujets allant de la génétique des escargots à l'évolution humaine.

Calestous Juma (Kenya), autorité en matière de développement durable, est professeur de pratique du développement international à Harvard, où il dirige le projet Science, technologie et mondialisation, ainsi que le projet pour l'innovation agricole en Afrique, financé par la fondation Gates. Il a publié récemment *The New Harvest: Agricultural Innovation in Africa*.

Tayeb A. Kamali (Émirats arabes unis) est vice-président des Higher Colleges of Technology, la plus grande institution d'enseignement supérieur des Émirats arabes unis. Depuis plus de vingt ans, il dirige au Moyen-Orient des programmes d'éducation, de formation, de recherche et de techniques appliquées, y compris d'entrepreneuriat et d'apprentissage en ligne.

Amyr Klink (Brésil) a battu des records du monde en navigation, accomplissant la première traversée de l'Atlantique Sud en solitaire, le premier séjour hivernal en solo dans l'Antarctique, et la première circumnavigation en solitaire et sans escale du même continent – exploits décrits dans ses nombreux livres. Il est aujourd'hui consultant pour les questions polaires et conférencier spécialiste de la motivation.

Antonio Machado-Allison (Venezuela) est un expert mondial de la biosystématique animale et une autorité reconnue dans le domaine des poissons d'eau douce, en particulier le piranha. Ce zoologiste de renom, décoré au Venezuela de l'Ordre de José Maria Vargas, est actuellement rédacteur en chef du *Bulletin de l'Académie des sciences du Venezuela*.

Keiko Nakamura (Japon), pionnière des sciences de la vie, doit sa célébrité à ses idées novatrices sur la relation entre les sciences du vivant et la société, domaine qu'elle a appelé « bio-histoire » et qui nous aide à comprendre « la grande aventure de la vie ». Elle est l'auteure de plusieurs livres, dont *From the Window of Biohistory*.

Subramaniam Ramadorai (Inde) a contribué de manière décisive à la réputation mondiale du secteur informatique de l'Inde. Il est connu pour avoir développé la plus grande entreprise indienne de logiciel et de services, Tata Consultancy Services, dont il est aujourd'hui vice-président. Honoré de la distinction Padma Bhushan, il a récemment été nommé membre du Conseil national de développement des compétences auprès du Premier ministre indien, avec rang de ministre.

Gerhard Schmitt (Suisse), expert en intelligence artificielle et conception architecturale assistée par ordinateur, est professeur d'architecture de l'information et premier vice-président pour les affaires institutionnelles internationales à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). Il s'est vu décerner le Prix culturel européen pour la science, et dirige actuellement le Centre EPFZ pour la durabilité environnementale globale à Singapour.

Mahrukh Tarapor (Inde/États-Unis), universitaire américaine née en Inde et l'une des plus éminentes personnalités de la sphère des musées internationaux, a longtemps assumé de hautes fonctions au Metropolitan Museum of Art de New York, organisant des expositions dans le monde entier. Elle est aujourd'hui consultante pour de grandes institutions culturelles et conseillère en muséographie auprès du gouvernement indien.



Les Prix Rolex en quelques lignes

Le Programme

Les Prix Rolex à l'esprit d'entreprise ont été créés pour encourager l'esprit d'entreprise et accroître les connaissances et le bien-être de l'humanité. Ils soutiennent des projets novateurs dans cinq domaines :

- sciences et santé ;
- techniques appliquées ;
- exploration et découvertes ;
- environnement ;
- patrimoine culturel.

Les Lauréats sont des pionniers qui, le plus souvent, sortent des sentiers battus et n'ont guère accès aux financements classiques. Plutôt que de récompenser des réalisations passées, les Prix Rolex apportent reconnaissance et soutien financier à des personnes qui lancent des projets inédits ou veulent mener à bien un projet en cours.

Le montant du Prix est de 100 000 francs suisses pour chacun des Lauréats et de 50 000 francs suisses pour les Jeunes Lauréats. Tous les gagnants reçoivent aussi un chronomètre Rolex. Le Prix doit être utilisé pour mener à terme les projets sélectionnés.

Un cycle de prix couronnant de jeunes lauréats a été lancé en 2009 pour encourager la génération montante.

Le processus de sélection

Les gagnants sont choisis par un jury international, interdisciplinaire et indépendant composé d'experts incarnant eux-mêmes l'esprit d'entreprise que les Prix visent à encourager. Un nouveau groupe d'experts est constitué pour chaque cycle de Prix, tous les deux ans.

Lors de chaque édition, Rolex reçoit jusqu'à 3 000 candidatures de plus de 150 pays. Les Prix sont ouverts à tous, sans considération de nationalité ou de parcours. Les dossiers sont analysés par une équipe de chercheurs scientifiques avant d'être soumis au Jury.

Les projets sont jugés d'après leur faisabilité, leur originalité, leur potentiel en termes d'impact durable et, surtout, d'après l'esprit d'entreprise des candidats. Ceux-ci doivent indiquer comment ils utiliseraient un Prix Rolex pour maximiser l'impact de leur projet et en quoi, grâce à leur esprit d'initiative et à leur ingéniosité, leur réalisation serait bénéfique à l'humanité.

L'histoire des Prix Rolex

Les Prix Rolex à l'esprit d'entreprise ont été créés en 1976 par feu André J. Heiniger, ancien président de Rolex, pour marquer le 50^e anniversaire du chronomètre Oyster, la première montre étanche au monde.

Au cours des trente-six années qui ont suivi, le travail accompli par un réseau mondial de pionniers a été une source d'inspiration constante pour Rolex. Les projets gagnants sont aussi bien des inventions scientifiques et techniques que des initiatives visant à protéger des espèces rares et menacées – du minuscule hippocampe au requin-baleine géant – et des habitats, de la forêt amazonienne humide à des écosystèmes forestiers à Sri Lanka. Certains font revivre des pratiques ancestrales, qu'il s'agisse d'agriculture dans les Andes ou en Afrique ou de médecine dans l'Himalaya, d'autres fournissent de l'eau, de l'énergie, des logements, de la nourriture et des soins médicaux sûrs et peu coûteux dans des pays en développement.

L'action philanthropique de Rolex

Depuis sa fondation voici un siècle, Rolex encourage l'excellence et la réussite individuelles. La société a commencé à démontrer la fiabilité de ses montres dans les années 1950 en demandant à de grandes figures du sport et de l'exploration de les porter dans des conditions extrêmes, du sommet de l'Everest à 10 000 mètres sous les mers.

Au cours des trois dernières décennies, Rolex a continué à honorer l'excellence par deux programmes uniques en leur genre : les Prix Rolex à l'esprit d'entreprise, fondés en 1976, et, depuis 2002, le Programme Rolex de mentorat artistique.

Le Mentorat artistique est un programme de portée mondiale qui associe de jeunes artistes à de grands maîtres de l'architecture, de la danse, du cinéma, de la littérature, de la musique, de l'art dramatique et des arts visuels pour une année de collaboration intensive, afin de contribuer à la transmission de l'excellence artistique à la génération montante.

En encourageant l'innovation dans les sciences, l'exploration, la préservation de l'environnement et du patrimoine culturel et les arts, les Prix Rolex et le Programme Rolex de mentorat artistique soutiennent l'action de personnalités qui incarnent la vision, l'ingéniosité et l'excellence caractéristiques de la marque Rolex.